

Le cœur vert de l'Afrique

De Meindert Brouwer

Le Camerounais Emmanuel Ze Meka (1951) a travaillé pendant près de 25 ans pour l'Organisation internationale pour les bois tropicaux (OIBT), les huit dernières années en tant que directeur général. Ze Meka a quitté l'organisation en novembre 2015. Selon lui, l'application des lois et l'innovation agricole sont essentielles pour réduire la déforestation en Afrique centrale. Une conversation avec un vétéran des questions forestières à propos de la biodiversité et de la forêt au cœur vert de l'Afrique et de ce qu'il faut faire pour les préserver.

Ze Meka a grandi près de la forêt à une centaine de kilomètres au sud de Yaoundé, la capitale camerounaise. Il se souvient de ses visites en forêt quand il était enfant dans les années 1950 : « Mes parents étaient des paysans et je participais à beaucoup d'activités en forêt : cultures de rente comme le cacao et cultures de subsistance comme le manioc ou l'arachide. J'accompagnais aussi mon père pour piéger des animaux sauvages. À cette époque, il y avait beaucoup de faune et la viande de brousse constituait une part importante de notre alimentation. J'allais aussi pêcher avec mon père. Nos visites en forêt étaient agréables et intéressantes. Nous ramassions des noix, de l'écorce, des champignons et, en saison, des chenilles. La forêt était au centre de notre existence et nous fournissait tout ce dont nous avons besoin,



Emmanuel Ze Meka

même des produits médicinaux ». La forêt de sa jeunesse a radicalement changé. Ze Meka : « La faune s'est raréfiée à cause de l'utilisation d'armes à feu. Lorsque j'étais enfant, nous posions des pièges en utilisant des cordes végétales. Certains types de champignons ont disparu, par exemple ceux que nous ramassions près des rivières car ces zones sont utilisées aujourd'hui pour la culture commerciale du maïs. Les arbres qui attirent les chenilles sont abattus sans discrimination. Les rivières s'assèchent ».

SUBSISTANCE Comme le note Ze Meka : « Les communautés en Afrique centrale continuent de dépendre des forêts pour leur subsistance. La forêt possède aussi des valeurs culturelles et spirituelles très importantes car elle est intimement liée aux